Compte-rendu Diagonale Menton - Hendaye n°14187

Du 7 octobre au 10 octobre 2014

Participants : Gérard et Pierre

Rédacteurs : première partie : Pierre

final : Gérard

Titre : Tentative de boucle pour Gérard

La veille, le 6 octobre 2014

Il est 20 heures, il pleut depuis 17 heures et il faut rejoindre la gare d'Austerlitz pour aller à Nice en train « Intercités de nuit ». Gérard m'attend « aux quatre chemins » de la ville de Sceaux. La route ruisselle et brille sous les éclairages urbains. Il fait déjà nuit à cette saison ! La circulation est encore dense. Mes lunettes sont constellées de gouttes d'eau qui déforment la vision. Mes vêtements dégoulinent. En me voyant arriver, mon compagnon déclare : « Ça y est, on est déjà dans le bain ! ». Sa remarque est à propos vue notre situation sous la pluie, mais aussi que l'aventure vient bien de commencer. En effet, chacun sait qu'une diagonale débute lorsqu'on va prendre le train, avec toutes les surprises que cela nous réserve quelques fois. Plus tard, dans notre wagon couchette, nous commençons, une première fois, à faire sécher nos affaires. Ce ne sera pas la dernière, du temps pluvieux est annoncé dans le sud de la France. Heureusement pour nous, nous voyageons seuls dans le compartiment et pouvons ainsi bien étaler nos effets détrempés.

Mardi 7 octobre 2014

Le train arrive à l'heure et nous nous élançons immédiatement vers Menton, lieu de départ de la diagonale. En guise d'échauffement, nous comptons chasser deux cols sur les hauteurs de la Turbie. Des gouttent tombent. La route se mouille lentement, mais l'ascension presque continue nous fait dépenser beaucoup de chaleur et nous semblons rester insensibles à cette pluie tellement elle nous aide à nous rafraîchir. Au premier col nommé de Guerre, 557 mètres d'altitude, la bruine se fait plus tenace. Mais au deuxième, le col de l'Arme, 754 mètres d'altitude, elle nous entoure complètement et nous force à bâcher. À partir de ce moment, les conditions se dégradent très vite, la route se recouvre d'eau et ruisselle. La descente, plutôt raide au début et plutôt accidentée ensuite, est dangereuse et se fera sur 14 km jusqu'à l'entrée de Menton. Nous sommes obligés de freiner constamment pour éviter de prendre de la vitesse. L'eau soulevée réduit encore l'efficacité du freinage et les courbes sans visibilité suffisante sont nombreuses et forcent à une prudence extrême. Nous nous refroidissons et les premiers signes de tremblements apparaissent. Arrivés enfin au Commissariat de Police, à défaut de pouvoir sécher, nous essorons les affaires les plus trempées. Gérard reprécise : « On est à nouveau dans le bain ! ».

11h30, nous récoltons la Marianne du départ et remontons sur la Turbie. La diagonale commence officiellement. La bruine est plus douce qu'à la descente et l'ascension nous réchauffe agréablement. À la fontaine au centre-ville de la Turbie, nous refaisons le plein de nos bidons et descendons sur Nice où le ciel devient plus clément. Les routes sèchent vite et il ne reste que des grosses flaques d'eau qui attestent du passage d'une intempérie.

Après la carte départ postée, nous opérons une pause repas sur la promenade des Anglais. Deuxième exercice de séchage (à Menton, rien n'a pu sécher), on s'étale un peu mais ne gênons pas les touristes qui ne sont pas encore très nombreux après la pluie.

Séchés, revigorés, après l’aéroport et Cagnes-sur-Mer (traversée limitée à 10km/heure sur la piste cyclable !), nous nous dirigeons vers la longue montée direction Grasse. Elle dure plus de 12km avec un palier pour souffler. Le soleil traverse les nuages et se montre timidement. La pente est légère. Tout en roulant, j'en profite pour réorganiser mes cartes sur la sacoche avant et voilà que Gérard est parti, le mollet vif et agile, en danseuse. Il me prend vite 100 mètres, puis 200 et ainsi de suite. Je tente de revenir dans sa roue mais le cabri galope vite. Au palier à mi-chemin de la pente, il finit par se retourner et m'attend patiemment. Le parcours de l'après-midi est jalonné de bosses plutôt longues, il faut que je me méfie de sa bonne forme si je ne veux pas encore me retrouver lâché. J'avais prévu d'entrer à Grasse par l'avenue Saint-Laurent, ce passage évite de trop monter. Un panneau indiquant « voie verte » nous y dirige et descend jusqu'à la ville par une route creusée, étroite, entourée de talus, avec des tunnels et beaucoup de ralentisseurs mais sans feux de signalisations. Avec notre élan, très vite, nous laissons la capitale mondiale du parfum derrière nous et traversons Peymeinade. A partir de là, nous ressentons le vent dans le dos, mais les traversées de forêts sont nombreuses et les terrains dégagés rares. Malgré cela, la progression devient plus aisée, même si la route est sinueuse et les montées interminables. À Draguignan, comme convenu, nous prenons contact avec un de nos compagnons de route du CTVS. Celui-ci actuellement en villégiature dans la région compte nous rencontrer et nous encourager. Ce sera à l'étape du soir qu'il nous retrouvera. Pendant ce temps, nous escaladons le col de l'Ange, à 243 mètres d'altitude, et découvrons un ciel dégagé, alors que juste avant la cité du Dragon, il redevenait menaçant. Le paysage provençal nous enchante et nous finissons à Sillans-la-Cascade, la première étape, contents de nous mais déjà un peu fatigués par toutes ces bosses. Patrick, notre visiteur nous rejoint un peu après. A la sortie de la douche, Gérard est couvert de plaques rouges. Une allergie à l’huile de chaîne ? Heureusement les irritations associées disparaissent vite et une fois à table, il va mieux. Ouf ! Le repas raffiné est

animé par des histoires de diagonales et lorsque le café arrive nous découvrons que le patron est parti avec son tampon indiquant le nom de la ville. Erreur de débutants, toujours s'occuper du pointage en arrivant sur le lieu. A présent, la ville dort et impossible de trouver le précieux sésame auprès des rares personnes encore éveillées. Belle démonstration pour notre ami qui peut constater de visu la dure vie du diagonaliste qui ne doit pas que se contenter de pédaler mais aussi justifier de son passage en divers lieux. Un exercice de style complet quoi!!

Mercredi 8 octobre 2014

Dès le départ avancé d'un quart d'heure pour nous permettre une halte devant le panneau de la ville ceci afin de rattraper la boulette de la veille, pardon l'excès d'optimisme et de confiance du débutant, nous faisons la photo de nuit des plaques de cadre.

Ensuite, la lune à nos côtés, nous abordons avec énergie les quelques bosses, dont plusieurs passages à plus de 400 mètres d'altitude, encore présentes sur les 30 premiers kilomètres du parcours. Puis nous dévalons la pente régulièrement jusqu'à 10 mètres d'altitude. Nous continuons sur une route plutôt plate avec un vent qui devient tranquillement favorable. Avec de telles conditions, notre avance grandit rapidement. Les départementales 24 et 83, après Mouriès, entre l'aqueduc et le canal de Craponne sont peu empruntées et nous permettent de rouler côte à côte sans risque. Après Arles, sur la paisible route de Gimeaux, le vent devient fort et latéral et le ciel menaçant. D'ailleurs la route est constellée de flaques d'eau, les restes d'une averse passée depuis peu. La pause midi est prise au bord de la piste cyclable longeant le canal Philippe Lamour, un endroit très bucolique et très reposant avant d'attaquer la circulation dense jusqu'à Montpellier. Le contournement de la ville la plus peuplée de la région Languedoc-Roussillon traverse plusieurs grands chantiers et çà et là, on observe des traces des violents orages des jours précédents, appelés "les épisodes cévenols" et tant redoutés. Heureusement nous passons juste entre deux épisodes. Après Cournonterral, quelques bosses nous ralentissent et le final par Pézenas est à nouveau un tantinet plus accidenté mais c'est néanmoins avec une confortable avance que nous arrivons à Béziers, notre deuxième ville-étape.

Jeudi 9 octobre 2014

Si la journée d'hier partait à un dénivelé d'environ 400 mètres d'altitude pour descendre régulièrement presque jusqu'au niveau de la mer, celle d'aujourd'hui est tout l'opposé. Nous allons monter régulièrement, en longeant quelques cours d'eau et ceci plutôt régulièrement pour atteindre 660 mètres d'altitude du côté de Lannemezan. En fait, Sillans-la-Cascade et La-Barthe-de-Neste sont deux points du bord d'une assiette creuse, et aujourd'hui nous sommes dans le fond et allons nous diriger vers son bord. Un autre défi nous

attend également, celui d'arriver avant la pluie attendue dans les Pyrénées en deuxième partie de journée. Donc, un peu avant l'heure prévue, 4h30, nous nous élançons à travers Béziers. Quelques routes pavées et nous traversons le Vieux Pont sur l'Orb. Le chemin n'est pas compliqué, la route la plus directe pour Carcassonne par les départementales 11, 5 et 610, les panneaux directionnels suffisent. La lune est encore avec nous, le ciel dégagé et le vent nous aide gentiment. Par contre, comme le jour précédent, le soleil met du temps à se lever. C'est normal à cette saison. Aussi la lune nous trompe en apportant quelques fois une lumière cuivrée sur l'horizon Ouest faisant penser au futur lever du soleil. Mais il n'en est rien, le soleil se lève toujours encore à l'Est, même dans cette région du globe ! D'ailleurs la pénombre n'arrive que vers 7h30 après notre facile traversée de Carcassonne. La départementale D33 ralliant Castelnaudary est très encombrée en face de nous et les rares automobilistes, dans notre sens, montrent de l'impatience pour nous dépasser. Au premier contrôle du matin, nous en profitons pour rechercher une supérette et acheter notre repas pour midi, ainsi nous serons autonomes. A partir de ce moment, notre ami le vent, parce que sur cette première partie de journée c'est un bon ami, un très bon ami, nous pousse maintenant bien dans l'axe jusqu'au seuil de Naurouze (ligne de partage des eaux entre l'Océan Atlantique et la Mer Méditerranée et point le plus élevé du canal du Midi). Nous survolons la région à plus de 35km/heure et notre avance sur la feuille de route est de presque 1h30. Nous ne ressentons même pas l'élévation lente et régulière du dénivelé. Je désire tenter rouler le long du canal du Midi. Tout de suite après l'obélisque de Riquet, du nom du constructeur du canal, nous quittons notre confortable situation et arrivons, après 500 mètres, à une écluse où le chemin de halage est malheureusement en terre. Je dois freiner Gérard qui déjà s'y engage malgré le doute sur l'état futur de la piste. Je sais qu'après Gardouch, l'ayant déjà utilisée, la piste est très bonne jusqu'à Toulouse. Mais là dans le doute, nous remontons sur l'ancienne Nationale 113 et continuons, vent arrière, jusqu'à Villefranche-de-

Lauragais. Notre feuille de route indiquait « canal ? », le point d'interrogation exprimait ce doute au sujet de l'état de la piste. Bernard L. que nous rencontrerons plus tard, nous expliquera que la politique départementale de l'Ariège à l'encontre des pistes cyclables explique ce mauvais état. Il nous dira aussi que nous aurions pu nous y engager car 100 mètres plus loin le changement de département et sa politique en faveur des pistes cyclables apportait une piste en dur. A Gardouch, sous quelques gouttes éparses et un ciel voilé, nous obliquons plus vers l'Ouest et nous arrivons dans un secteur très vallonné. Il s'agit de rallier le fleuve de la Garonne en franchissant plusieurs vallées traversées par plusieurs cours d'eau : les Hyse, Tédèlou, Ariège et Lèze.

Avant Auterive, dans une belle côte, nous rencontrons un photographe. C'est Bernard venu à notre rencontre. Il nous amène le soleil et quelques explications au sujet des pistes le long du canal du midi. Avant de nous quitter, un rendez-vous est pris l'année prochaine à Saverdun pour la tentative dans l'autre sens.

À la mi-journée, à Capens, nous pique-niquons avec presque 2 heures d'avance sur l'horaire et espérons que la pluie attendra notre arrivée pour arroser les imprudents restés dehors. À présent le vent devient contraire, nous allons vers le Sud/Ouest et la pente est à nouveau régulièrement montante. Nous adaptons notre vitesse à l'effort et, à deux, nous nous relayons afin de nous économiser. Avant Saint-Gaudens, le vent souffle de plus en plus fort. Gérard, dont la forme est toujours aussi surprenante, résiste contre les éléments mais finit par demander une pause lors du pointage et réclame ce breuvage à base de cola pour soigner une petite baisse de régime toute naturelle eu égard à l'effort fourni. Je me mets à argumenter avec humour que cet élixir risque de lui apporter plus de mal que de bien, qu'attention la diagonale n'est pas finie, la boucle pas bouclée, et qu'il vaut mieux lever un peu le pied que de s'empoisonner. Nous repartons ragaillardis sous un ciel couvert et menaçant. La journée n'est par finie, il s'agit encore de monter à 660 mètres d'altitude alors que nous ne sommes qu'à 400 mètres environ. Poussée par les voitures sur le bord de la chaussée dans le virage de la montée de Montréjeau, la pente affiche à la corde 14% ! Mais ailleurs la pente est plus douce, heureusement, car à Saint-Laurent-de-Neste, une bruine vient à notre rencontre. Nous craignons que l'expérience du premier jour à la Turbie ne se répète, car pour arriver à l'hôtel, une descente de plus de 12 km nous attend. Et s'il faut la faire sur les freins, ce serait rageant. Nous résistons à la petite pluie tant que nous prenons de l'altitude, d'ailleurs le nuage commence à se déplacer sur les sommets environnants. Arrivés au point haut, nous nous habillons entièrement et avalons la descente tant attendue. Celle-ci est d'ailleurs plutôt rectiligne (par rapport à celle allant à Menton) et sous les arbres, la bruine ne nous atteint pas. À Ozon, à l'Auberge Basque, l'hôtelière arrive en même temps que nous et nous apprécions le réconfort de l'étape. Une demi-heure après notre arrivée, l'horizon se ferme et une grosse pluie arrose copieusement la région. Par la fenêtre de la chambre, nos yeux émus regardent le doux ruissellement sur la route devenue

miroir tellement elle est détrempée. Nous le prenons comme une récompense d'être arrivé à temps et oublions tout le dynamisme déployé pour y parvenir.

Vendredi 10 octobre 2014

Dernière étape. En octobre, seul le train de 14h45 nous permet de remonter sur Paris avec nos vélos. Aussi, nous avons été obligés d'avancer notre heure de départ pour pouvoir parcourir les 211 km restants. En septembre, où nous n'étions pas très disponibles pour tenter une diagonale, le train de 17h45 permettait aussi de charger les vélos mais en octobre la SNCF a retiré cet avantage. Dommage, nous aurions pu rester plus longtemps au lit. Donc comme prévu sur la feuille de route, nous partons bien couverts à 3h30 sous la pluie car celle-ci n'en a pas profité pour s'arrêter, tout au plus, elle s'est transformée en forte bruine. Quelques belles bosses et descentes sous les ondées, dans l'obscurité de la nuit, à visibilité réduite, la lune nous ayant abandonnés, rappellent que l'exercice cyclopédique nocturne reste délicat et demande forte vigilance. Aux abords de Pau, les ronds points sont nombreux et non éclairés. La circulation commence et le risque devient grand.

A Jurançon, lieu de pointage, avant 7 heures du matin, déjà bien lessivés, nous commençons par la photo du panneau avant de constater qu'une laverie/pressing est déjà en service. Celle-ci nous (re-)passe un coup de tampon vite fait et nous repartons car la pluie vient de redoubler. La petite pause m'a un peu refroidi et la forte intempérie empêche de rouler plus fort pour se réchauffer. Sans manger, nous avalons néanmoins les kilomètres et poursuivons notre route stoïques, en attendant patiemment le lever du jour pour s'octroyer une vraie pause. Pendant un relais, je constate que le malin Gérard avait déjà avalé une banane dont il avait déposée la peau sur sa sacoche. Mes en-cas étaient, eux, bien à l'abri au fond de ma sacoche de guidon, celle-ci recouverte par deux couches de plastique. Mes précédentes diagonales m'avaient montré les limites de l'étanchéité de ces sacoches, et un carnet de route s'en souvient encore. Aussi ce matin, avant le départ, j'avais pris les précautions nécessaires quitte à mourir de faim. Quand enfin, nous arrivons à Orthez, lieu de pause de Gérard l'année dernière lors d'un Fontainebleau-Bayonne organisé par l'AAOC, le jour finit par se montrer. La pluie s'arrête aussi et nous nous engageons vers la D29 parallèle à la D813. Ce petit chemin dans la vallée du Gave de Pau est champêtre, calme et coloré comme une journée d'automne. À l'approche de Peyrehorade, les traces de la pluie ont disparu et nous pouvons retirer quelques effets qui avaient presque séché. Maintenant, le chemin reste collé aux Gaves Réunis puis à l'Adour, tel un chemin de halage. Pas de pente, progression aisée, Gérard allonge la foulée et nous remontons le temps. Après Urt, un cyclo arrive à notre rencontre. Prévenu la veille par Bernard, c'est Gilbert V., sariste qui sait que nous avons un penchant à être en avance. La discussion s'engage et il nous dirige à travers Bayonne jusqu'à une boîte aux lettres pour la carte arrivée. Une photo, quelques conseils et il repart avec nous jusqu'à la côte de l'aéroport où il nous souhaite bonne chance.

POSTES
Aquitaine
64-24-33-40-47
Autres destinations
International
Arrivée
Diagonales de France

SORTIE
DE
CAMIONS

Gérard à l'arrivée, dans une supérette d'Hendaye, un peu dans le gaz

À partir de là, je laisse la parole, … heu … le stylo, … heu … le clavier à Gérard pour nous conter la fin de sa neuvième diagonale.

Gérard :

À l’instant où Gilbert V. nous quitte, j'ai l'impression que les 35 derniers kilomètres restants se feront dans une allégresse où je vais déjà commencer à savourer la réussite imminente de ma 9ème diagonale,

L'itinéraire tracé par Pierre nous faisant longer le bord de mer en passant par Saint-Jean-de-Luz avec ses montées et descentes qui s’enchaînent est très agréable,

Nous avalons ces derniers km avec sérénité malgré l'absence de soleil qui pourrait peut être se dévoiler pour notre destination finale en faisant apparaître quelques rayons (autre que ceux de nos roues),

Et voila déjà (en général c'est plutôt enfin!) le panneau « Hendaye »,

Avant de nous rendre au commissariat faire apposer le dernier tampon indispensable, toujours dans un souci d'optimisation du timing maîtrisé par Pierre, nous nous arrêtons dans une supérette qu'il avait mémorisée pour faire les provisions de notre déjeuner que nous apprécierons au calme dans une crique sur les bords de l'eau avant de prendre le TGV à 14h45,

Un grand merci à Pierre (pour tous ceux qui le connaissent sauront de quoi je parle) qui me charge de cette mission mémorable, faire enregistrer l'heure (13h20) sur la page d'arrivée de nos carnets de route,

Pour moi la boucle est bouclée,

Que de souvenirs depuis le départ de ma première diagonale ici dans ce même commissariat le 29/05/2009 en compagnie de Bertrand et Pierre,

Les diagonales se suivent mais sont toutes tellement différentes,

Le 29/05/2009 c'était avec vent de face jusqu'à Dunkerque … aujourd’hui, ça a été vent dans le dos presque depuis Menton,

Ce vent qui vient de fermer une page va certainement en ouvrir une autre ???